

Palace

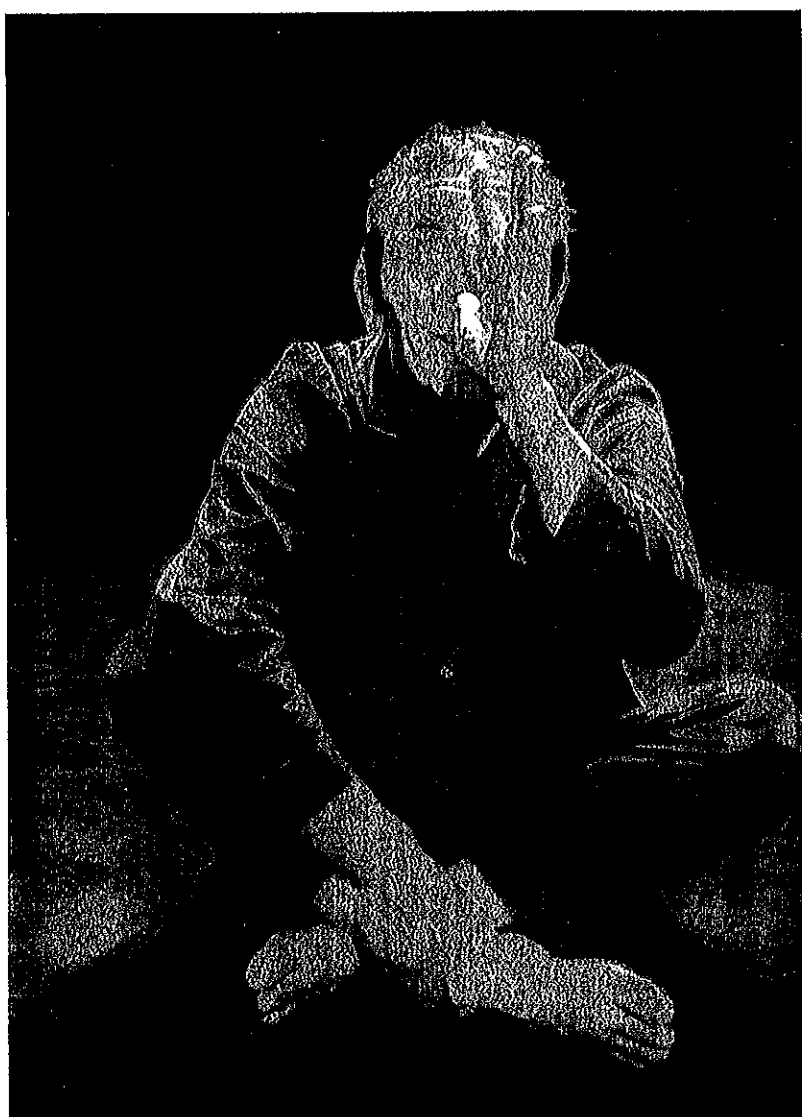
TALENTS

Jean-Jacques Vanier, comique subtil

C'est le comique le plus fin du moment. Sans grosses blagues ni imitations, sans références télé ni détournement de pub. Juste un monologue particulièrement bien écrit, que nous raconte un drôle de mec en pyjama...

Il enfle un pyjama et parle de trois pommes qu'il a pris en pleine poire. Voilà comment Jean-Jacques Vanier, comique qui monte, entame son nouveau spectacle, *A part ça, la vie est belle*.

Tout près de la place Clichy, sur la scène de l'Européen, le dépouillement est de rigueur : pas de décor, juste «un type qui ne joue pas le malin». Le texte, détricoté de tout artifice à l'aide de François Rollin, est précis et magnifique. Exit les fioritures d'usage, jeux de mots ou autres trucs de clown moderniste qui passe à la télé. Jean-Jacques Vanier préfère dire son monologue sur un ton monocorde, «comme un enfant qui raconte ses vacances». Exigeant. Pourtant, la salle comble est morte de rire, soulevée par une émotion collective. Il faut dire que Vanier lui-même est à se tordre. Il a une drôle de tête, au sens premier du terme. Une nature comique, à la limite ténue du ridicule, qui doit être aussi géniale que délicate à posséder. «Je suis le bouffon et sa victime», avoue d'ailleurs l'intéressé. A ce don de faire rire, il prend la peine de marier une intelligence aiguë du jeu. Parfois, chez Vanier, le moindre geste, comme cette façon de fléchir les genoux pour souligner un propos véhément, confine à la poésie. Il raconte avec finesse de «belles histoires simples» : la mort, une location de voiture, le désir sexuel, un saut à l'élastique, l'amitié ou un gratin d'endives. Il passe le quotidien dans sa moulinette et en ressort un objet comique non identifié. François Rollin, coauteur et metteur en scène du spectacle, appelle ça de la philosophie. Jolie manière de récuser le comique cynique ou graveleux. La singularité du bonhomme n'a pas échappé aux sensibles notoires : France Inter lui commande une chronique dominicale et Manuel Poirier le fait tourner dans *Les Femmes ou les enfants d'abord*. «Au cinéma, j'ai même eu quelques bons rôles», ose-t-il avec une humilité folle. Mais le plus séduisant, chez Jean-Jacques Vanier, c'est la bouille de môme qu'il affiche dès qu'il parle des



filles. Un sujet qui pourrait être l'essentiel de son prochain opus – si son extrême timidité l'y autorise. C'est vrai qu'il y a de la sagesse dans cet homme-là. Et de l'humour absurde, peut-être ? «Absurde, c'est la vie qui l'est, répond Jean-Jacques Vanier. J'ai envie de faire rigoler, mais sans piéger le public. Je cherche la vraie émotion.»

EDOUARD DUTOUR
Photographie Dolorès Marat

Le rire mortel de Vanier

Antoine Malo

NE DITES surtout pas à Jean-Jacques Vanier qu'il fait du one-man-show. Ou que ses mimiques vous font hurler de rire. Même si l'humoriste, ne l'appelons pas comique, est une bonne pâte, il a ses convictionis. Et « agresser le public » n'en fait pas partie. Donc pas de show, ni de performance. Juste un spectacle extrêmement drôle qu'il joue à l'Européen jusqu'en janvier. Le titre, *A part ça la vie est belle*, rappellera de bons souvenirs aux auditeurs de France Inter. Cette époque où Vanier officiait dans le *Rien à cirer* d'un Laurent Ruquier pas aussi lisse qu'aujourd'hui, et qu'il finissait chacune de ses chroniques par ce petit gimmick. « Pourtant, j'ai l'impression que j'ai créé cette phrase uniquement pour ce spectacle », explique-t-il.

L'histoire de ce dernier commence mal. Son personnage principal – qui apparaît dans un beau pyjama lie-de-vin, l'œil hagard et le cheveu ébouriffé – vient de perdre ses deux meilleurs copains. Le premier a sauté du pont de Juvisy avec l'élastique du pont de Fontainebleau. « Il ne faut jamais rien confier à un élastique. Ou alors son slip, un pot de confiture, mais c'est tout », en conclura Vanier. Le second a péri dans un

**Jean-Jacques
Vanier, aussi
lunaire
qu'hilarant.**

Photo
Enguérand



accident de ski, enseveli sous un manteau de neige. Reste le troisième, qui, par la force des choses, a gagné deux places au classement.

« Attention, ce n'est pas un spectacle sur la mort, prévient Vanier. Il parle plutôt de l'amitié, de la transmission. De ces signes que nous adressent les disparus, à nous les vivants. » Il n'empêche : la mort est présente dans *A part ça la vie est belle*. Comme dans cette irrésistible scène d'hôpital où le chirurgien opérera son patient seulement quand il aura réussi à faire des bulles avec le savon antiseptique. Ou encore lors de cet enterrement où le « héros » s'efforce de penser à un gratin d'endives pour éviter de fantasmer sur la fille du défunt.

Mis en scène par François Rollin – « Ensemble, on est de la dynamite », assure l'humoriste – *A part ça* est un modèle d'écriture. Fine, précise, la langue de Vanier fait la peau au cynisme et met le vulgaire au rebut. Elle assemble des mots qui provoquent l'hilarité mais qui forment aussi parfois quelques îlots de pure poésie.

Il est des spectacles qui passent aussi vite que le métro qui vous ramène du théâtre. Celui de Vanier reste longtemps en mémoire. L'effet est d'ailleurs prémédité : « Je veux marquer le public. Que les gens soient heureux pendant, mais aussi après la représentation. » Et pour qu'on se dise quoi ? Eh bien, qu'à part ça, la vie est belle.

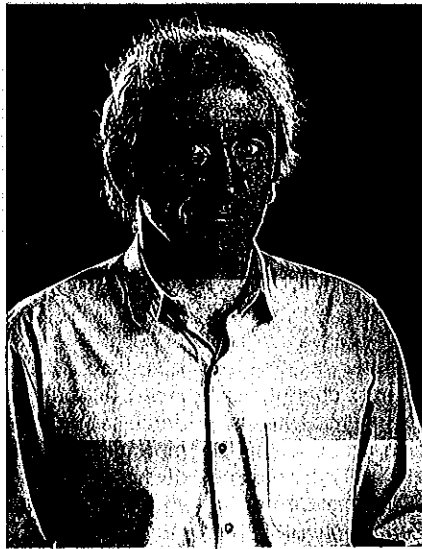
A part ça la vie est belle, à l'Européen, 5, rue Biot (17^e). Rens. : 01 43 87 97 13. Jusqu'au 15 janvier 2005.

MAG SCÈNES

** Jean-Jacques Vanier

Lil débarque sur scène en pyjama et pieds nus. Peut-être vient-il de se réveiller. Peut-être est-il encore en plein rêve. En tout cas, il parle comme s'il était essoufflé. Des phrases courtes, saccadées, répétitives. Sans doute court-il après le sens qu'il aimerait donner à sa vie. En équilibre sur le fil de l'imaginaire, Jean-Jacques Vanier raconte son existence, ou celle de son personnage en pyjama, à la manière d'un poète : les mots sortent de sa bouche en images et, petit à petit, ils fabriquent un monde entre Kafka et Prévert. Ou, plus simplement, un monde à la Vanier, car, depuis ses débuts – il y a une quinzaine d'années – l'artiste rassemble les pièces d'un puzzle représentant un clown à l'humour discret et intelligent. ● **E.L.**

A part ça la vie est belle, L'Européen, Paris (XVII^e).
En DVD : son précédent spectacle, *L'Envol du pingouin* (Universal).



Le monde de Jean-Jacques Vanier, poétique et imaginaire, entre Kafka et Prévert.

A

R

T

S

/

S

P

E

C

T

A

C

L

E

S

France Soir

Dernière édition 0,90 € • Vendredi 17 décembre 2004

Vendredi 17 décembre 2004

CULTURE

HUMOUR ■ L'acteur présente un spectacle joliment absurde

Vanier, comique à part

Il faut l'entendre pour le croire. Il faut écouter ce type insensé, qui se plante devant vous en pyjama, vous regarde droit dans les yeux avec un air triste, et vous raconte une insensée histoire de saut à l'élastique qui finit dans le drame, et vous fait éclater... de rire.

Jean-Jacques Vanier n'est pas un humoriste comme les autres. Il ne fait jamais de blagues, vise largement au-dessus de la ceinture, part dans de grands délires sans queue ni tête, mais avec un sens de l'absurde qui renverse les salles où il passe. Le voilà à l'Européen, jolie salle toute ronde, où l'on se sent bien et lui aussi, qui nous dit, reprenant le leitmotiv de ses chroniques du temps de *Rien à tirer* avec Laurent Ruquier sur France Inter : « A part ça, la vie est belle ». **Comment écrit-on un spectacle comme le vôtre, où vous dénouez un fil décousu ?**

Jean-Jacques Vanier. On part dans tous les sens, avec François Rollin qui coécrit avec moi. Un petit bout d'histoire surgit, puis un autre, et lorsqu'une construction s'ébauche, on tisse la toile... Cette histoire de saut à l'élastique qui finit mal, c'est une histoire proche de vous ?

J.-C.V. J'avais lu ça dans le journal, il y a une dizaine d'années, et cela m'avait bouleversé, je ne sais toujours pas pourquoi. Peut-être que je trouvais absurde de se jeter du haut d'un pont trop court... Vous avez un sens étonnant de l'observation et de l'obsessionnel, comme ces histoires de pincé Dymo et de scotch écossais...

J.-C.V. Ça ne vous est jamais arrivé, vous, d'être angoissé par les entraves de rouleaux de scotch, avec ces bouts écossais qu'on n'attrape jamais ? **Comment avez-vous su que vous faisiez rire ?**

J.-C.V. Il ya quinze ans, j'étais au

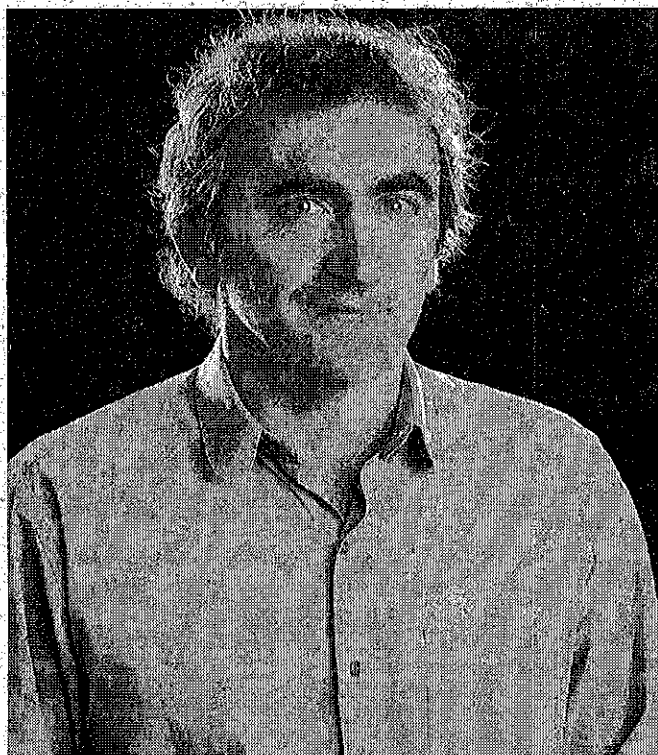


Photo DR

Jean-Jacques Vanier, l'ancien chroniqueur de Laurent Ruquier, possède un sens de l'absurde aigü.

petit Conservatoire de Mireille, et Mireille m'a demandé de venir sur scène. Je me suis levé, j'ai regardé mes camarades, et je n'ai même pas pu placer un mot ; ils étaient éclatés de rire. Personne ne savait pourquoi. Mireille m'a incité à continuer. Elle m'a donné l'autorisation de faire ce métier. Après, il a fallu mettre des mots dans ma bouche, écrire une histoire... **Sur scène, a-t-on peur de ne pas faire rire ?**

J.-C.V. Curieusement, je n'ai pas de trac avant de monter sur scène. Mais pendant le spectacle, la pression monte. Parfois, les gens rient à un endroit inhabituel. Et pendant des semaines, je cours

comme un fou à la recherche du mot fatal, et je ne le retrouve pas... **On vous voit souvent au cinéma. Un acteur solitaire comme vous aime-t-il la caméra ?**

J.-C.V. Beaucoup. J'ai joué dans *Tristan* de Philippe Harel, dans les films de Manuel Poirier. Ce qui est formidable au cinéma, c'est qu'on a la sensation d'être en vacances. C'est les autres qui écrivent, qui travaillent pour vous. Il n'y a plus qu'à jouer pendant cinq minutes...

Ariane Dollfus

A l'Européen Jusqu'au 15 janvier.

Loc : 01 43 87 97 13

Le DVD de son précédent spectacle,

L'Envol du pingouin, vient de sortir

Critique

Avec lui, la vie est belle

« J'ai deux amis qui sont morts. Un d'abord, et l'autre après. » Voilà qui devrait être une nouvelle pathétique. Mais dit par Jean Jacques Vanier, la phrase est irrésistiblement drôle. Ainsi va JJ Vanier, comique de l'absurde, acteur lunaire qui vous parle sans faire d'excès, mais excessivement bien, d'histoires incroyables, et peut rester vingt minutes à vous raconter qu'il a du y avoir une erreur d'étiquetage de Dymo entre les élastiques de sauts pour le pont de Juvisy et pour le pont de Fontainebleau, et rien que ça, ça change la vie d'un homme...

Ensuite Vanier va vous raconter comment on peut se faire un nouvel ami. On va chez un loueur de voiture, et on lui loue, chaque jour une voiture que l'on gare dans la rue d'à côté et que l'on rend le soir. Un matin, le type vous demande comment ça va. Trois mois plus tard, vous partirez peut-être en vacances avec lui ? C'est un ami qui coûte cher, mais l'amitié n'a pas de prix... Il y a aussi une incroyable impatience d'un homme dans le coma qui voit tout, mais ne comprend toujours pas pourquoi le chirurgien se lave si bien les mains. « Il doit avoir un truc qui part pas... »

Vanier va vers l'impossible, avec des histoires totalement abracadabrantes, et pourtant ça marche. On rit de bon cœur, malgré quelques longueurs.

A. D.

Avec ça, la vie est belle

Spectacle. L'humoriste Jean-Jacques Vanier, seul en scène pendant une heure trente, digresse allègrement sur la mort, les signes venus de l'au-delà et la conscience qu'a la carotte d'elle-même. Un spectacle subtilement absurde et féroce touchant.

Jean-Jacques Vanier à l'Européen : « A part ça, la vie est belle ! »

Un spectacle écrit par Jean-Jacques Vanier et François Rollin, mise en scène de François Rollin.



N'essayez pas de raconter le dernier spectacle de Jean-Jacques Vanier à vos amis, vous risqueriez de les décourager. Qui aurait envie d'assister à un long monologue d'une heure et demie sans entractes ni effets spéciaux, où un humoriste pieds-nus parle des signes venus de l'au-delà, de son futur accident grave et des préoccupations existentielles des carottes, le tout sur une scène entièrement vide ? Le verdict ne se ferait pas attendre : ennuyeux, intellectualisant, insupportable. Et pourtant, « A part ça, la vie est belle » est tout le contraire. Prenant prétexte de l'expression « la loi des séries » et de la mort rapprochée de ses deux meilleurs amis, l'acteur nous emmène dans une histoire à l'intrigue flottante où se mêlent les fantasmes, les souvenirs, les projections dans le futur et les plongées à demi-éveillé dans une dimension un peu parallèle.

Avec son complice François Rollin [1], Jean-Jacques Vanier a écrit un texte bondissant qu'il interprète avec gourmandise. On y retrouve ce cheminement si particulier de la pensée qui a fait le succès de l'artiste au temps de ses collaborations radiophoniques à l'émission Rien à cirer (entre 1991 et 1996) : sens de la digression, grandes envolées absurdes, associations d'idées audacieuses et surtout capacité à systématiquement retomber sur ses pieds. Car à bien y regarder, Jean-Jacques Vanier ne raconte pas seulement une histoire, il nous entraîne dans le tourbillon de ses univers intérieurs et nous en fait visiter les différentes facettes de cocasserie, de tendresse et de férocité. Que penser d'un homme qui couche avec la fille de son meilleur ami le jour de son enterrement ? Comment apprivoiser un loueur de voiture afin qu'il devienne votre ami ? Pourquoi Napoléon n'a-t-il jamais visité le pont de Juvisy ? Chez Jean-Jacques Vanier, tout peut devenir un maillon primordial de l'intrigue et permettre de rebondir sur son éternel sujet de prédilection : lui-même ; et à travers lui, l'espèce humaine dans sa globalité.

"L'innocence de l'élastique"

Il se met en effet en scène sans complaisance, tour à tour cynique, faible, manipulé, victime, bourreau, attachant ou désagréable. Un personnage universel, en quelque sorte, sur lequel il porte un regard plus complice que moqueur. Car s'il y a de la cruauté, parfois, au détour d'une phrase, l'émotion affleure pourtant derrière chaque situation. Plus que l'autodérision acerbe et les portraits acides du genre humain, c'est cette émotion qui sert de fil conducteur au spectacle. Les bons mots de Jean-Jacques Vanier font mouche mais au-delà, ils touchent souvent au cœur. Cet homme-là peut faire rire de tout avec élégance. La preuve ? Il est le seul capable d'évoquer « l'innocence de l'élastique » sans paraître ridicule.

Dans cette petite salle de l'Européen, la sobriété de la mise en scène donne au jeu de Jean-Jacques Vanier exactement l'intensité intimiste dont il a besoin pour briller. Si bien qu'il paraît heureux, presque détendu, face à un public hypnotisé. Le soir de la première, tandis que les applaudissements n'en finissaient plus, le comédien a remercié les spectateurs, visiblement ému. « Je suis content de vous retrouver », a-t-il simplement déclaré. Dans le public, la réponse a fusé, franche et spontanée : « Nous aussi ».

Si le nouveau spectacle de Jean-Jacques Vanier est à nouveau réussi, ce n'est pas la loi des séries, c'est celle du talent.

Marie-Pauline Mollaret

[1] François Rollin s'est fait connaître du grand public grâce à son personnage du "professeur Rollin", notamment dans l'émission télévisée "Palaces", puis à la radio et sur scène.